VOKSO

HISTOIRE · PUBLIÉ LE 09/10/2026

Indépendance de l'Ouganda : le 9 octobre 1962 et la construction d'une nation

Bienvenue dans ce nouvel épisode de notre podcast. Aujourd'hui, nous plongeons au cœur de l'histoire africaine, plus précisément dans l'émergence d'un pays qui, en 1962, a choisi de tourner une page coloniale pour écrire la sienne : l'Ouganda. Le 9 octobre 1962, ce territoire d'Afrique de l'Est accédait à l'indépendance après des décennies sous domination britannique. Mais pourquoi cette date précise ? Et surtout, comment ce pays a-t-il construit, depuis, une identité nationale à la fois unie et complexe, entre héritages traditionnels, défis politiques et rêves de développement ?

Pour comprendre ce moment charnière, il faut d'abord remonter un peu plus loin dans le temps. L'Ouganda, comme tant d'autres nations africaines, a vu son destin façonné par la colonisation. Les Britanniques, arrivés à la fin du XIXe siècle, ont structuré le territoire autour de l'axe Kampala-Entebbe, faisant de la région des Grands Lacs un protectorat stratégique. Mais contrairement à d'autres colonies, l'administration coloniale britannique a maintenu une certaine autonomie aux royaumes locaux, comme celui des Baganda, dont la capitale était Kampala. Cette politique a créé une mosaïque d'entités administratives et ethniques, posant les bases d'un État multiculturel, mais aussi d'une gouvernance complexe.

Le 9 octobre 1962, l'indépendance est donc proclamée, mais elle intervient dans un contexte politique déjà tendu. Deux partis dominent la scène : le Uganda People's Congress (UPC), mené par Milton Obote, et le Kabaka Yekka, un mouvement royaliste baganda. L'équilibre entre ces forces a permis à Obote de devenir Premier ministre, avec le roi (Kabaka) Mutesa II comme président symbolique. Un compromis fragile, qui reflétait les tensions entre les différentes régions et ethnies du pays.

Mais l’indépendance, ce n’est pas seulement une date sur un calendrier. C’est aussi le début d’un long processus de construction nationale. Comment l’Ouganda a-t-il tenté de forger une identité commune à partir de plus de 40 groupes ethniques, de langues et de traditions différentes ? La réponse tient en plusieurs volets.

D’abord, il y a eu l’héritage colonial lui-même. Les Britanniques avaient laissé un système éducatif et administratif en place, mais aussi des inégalités sociales et économiques. Les élites éduquées, souvent issues des milieux urbains, ont pris les rênes du pays, tandis que les zones rurales, majoritairement agricoles, restaient à l’écart des bénéfices de la modernité. Cette fracture a nourri des frustrations qui, plus tard, se sont traduites par des conflits.

Ensuite, il y a eu la question de la langue. L’anglais est resté la langue officielle, mais les langues locales comme le luganda, le swahili ou le runyankole ont continué à structurer la vie quotidienne. Le swahili, en particulier, a été promu comme langue nationale, un choix symbolique fort pour unifier un pays où l’anglais était perçu comme la langue des élites.

Mais c’est peut-être dans le domaine culturel que l’Ouganda a le plus investi pour se construire une identité. La musique, la danse, le cinéma local ont connu un essor remarquable, portés par des figures comme le musicien Philly Lutaaya ou le réalisateur Mahmood Mamdani. Ces artistes ont su mêler traditions et modernité, créant une culture ougandaise reconnaissable entre toutes, tout en attirant l’attention du monde sur leur pays.

Pourtant, cette construction identitaire n’a pas été un long fleuve tranquille. En 1966, Milton Obote suspend la constitution et proclame un État centralisé, marginalisant les royaumes traditionnels. Puis, en 1971, Idi Amin Dada prend le pouvoir par un coup d’État et instaure une dictature sanglante qui durera huit ans. Pendant cette période, l’identité ougandaise a été mise à mal, entre répression politique, exode des élites et isolement international.

Mais après la chute d’Amin, en 1979, l’Ouganda a entamé une reconstruction difficile. Yoweri Museveni, au pouvoir depuis 1986, a tenté de stabiliser le pays, en misant sur une politique de réconciliation nationale et de développement économique. Pourtant, les défis restent immenses : inégalités, corruption, pression démographique, et surtout, la question

de l’unité nationale face aux divisions ethniques et régionales.

Aujourd’hui, l’Ouganda est un pays contrasté. D’un côté, une croissance économique remarquable, portée par l’agriculture, les services et une jeunesse de plus en plus connectée. De l’autre, des tensions persistantes, notamment avec les mouvements rebelles dans le nord du pays, comme l’Armée de résistance du Seigneur, qui a semé la terreur pendant des décennies.

Alors, comment l’Ouganda peut-il concilier modernité et tradition, unité et diversité, développement et justice sociale ? La réponse se trouve peut-être dans l’histoire même de ce pays, dans sa capacité à transformer ses divisions en forces, ses défis en opportunités.

Car l’indépendance du 9 octobre 1962 n’était qu’un début. Depuis, chaque génération d’Ougandais a contribué à écrire la suite de cette histoire, entre héritage et innovation, entre ombre et lumière. Et c’est peut-être là, dans cette tension permanente, que réside la véritable identité de l’Ouganda : une nation en mouvement, toujours en train de se construire, de se réinventer, sans jamais renier ses racines.

Merci d’avoir écouté cet épisode. Si ce voyage dans l’histoire de l’Ouganda vous a inspiré, n’hésitez pas à partager vos réflexions, et à nous dire quels autres sujets vous aimeriez explorer dans de prochains épisodes. À la prochaine !